

Dernière édition : 6 janvier 2016

Quand la Philosophie dit son vrai nom !

Tout le monde est philosophe ?

Entendez que chacun d'entre nous a un point de vue sur les choses.

Sur base de ce qu'il a observé et vécu, **chacun s'est fait une représentation du monde**. Cette vision des choses, du réel peut être simpliste, voire enfantine comme celle des enfants qui s'interrogent devant un film déjà un peu élaboré : où sont les bons ? où sont les méchants ? Cette vision manichéenne n'est jamais tout-à-fait dépassée.

Elle peut s'échanger pour des formulations comme celles-ci : il y a des imbéciles, des cons et d'autres qui ne le sont pas; il y a des dominés et des dominants, etc.

Ce qui cautionne ces formulations, c'est le vécu de celui qui l'énonce et qui vous affirme qu'il s'agit bien de son ressenti ou d'une synthèse de ses observations...

Des réactions possibles ? I have a dream ?

Cependant toutes ces observations et les formulations qui en découlent peuvent produire des réactions qui conduisent à d'autres représentations.

Ces réactions sont avant tout des protestations qui font que l'individu n'accepte pas ces simples observations : "Je refuse ce monde, je rêve à un autre monde, je fais le projet d'un monde où tous sont égaux, où le dominant aide le dominé, etc." Ces protestations sont de l'ordre de l'idée : "J'imagine un autre monde que celui où je vois des dominés et des dominants. Est-ce une pure utopie ?

Entre des forces contradictoires ?

A ce stade de notre réflexion, nous pouvons conclure que l'être humain est partagé entre deux forces contradictoires. La première est la capacité d'observer attentivement le réel, la seconde est le contraire de l'observation, c'est la capacité d'imaginer le contraire de ce qu'il voit et de vouloir un autre monde. Ces deux forces réunies en l'être humain font l'ouverture de l'individu au monde, elles l'amènent à avoir un esprit critique, à s'interroger, à se poser des questions: le monde est ainsi mais est-il vraiment ainsi ? Doit-il rester ainsi ? Ce questionnement est un étonnement. **Philosopher, c'est s'étonner** selon le mot d'Aristote.

De l'étonnement au désir de connaître

Philosopher, c'est s'étonner de ce que les choses sont et de ce qu'elles ne sont pas. Cette capacité d'étonnement conduit à un désir de savoir, de connaître au sens étymologique, de "naître avec" l'objet ou avec ce monde qui fait question. Cet étonnement (philosophique) inaugure le geste du scientifique. C'est cette ouverture initiale au monde, c'est cet étonnement qui est un moteur de recherche et qui fait dire que les questions sont plus importantes que les réponses.

La réponse comme risque de fermeture ?

Une réponse est toujours un risque de fermeture, un stop pour la pensée. Une réponse peut arrêter de nous faire penser. De ce point de vue, la démarche philosophique n'est pas une religion qui a un message bien donné et elle n'est pas davantage une science dont les propositions auraient été vérifiées par des expériences.

La démarche philosophique offre éventuellement **un savoir de type artistique où un individu tente de se situer dans sa société, dans l'histoire dans l'évolution du monde** en recourant à toutes les connaissances qui lui sont accessibles et compréhensibles. Par ce discours artistique, l'individu aura tenté de donner à lui-même, aux autres, à chaque élément une place et une justification, et peut-être à ceux qui le liront un relatif apaisement.

Bref, une philosophie est une reconstruction du monde pour se situer: même si elle offre une vision unifiée, elle ne peut qu'être inachevée comme le monde en cours.

La vie comme ouverture ?

Si les questions restent ouvertes, si les questions sont plus importantes que les réponses, si en somme, la philosophie est d'abord un questionnement avant d'être des réponses, la vie devient synonyme d'une incertitude perpétuelle, d'une certaine instabilité permanente,...

Oui mais il y a urgence ?

Si l'ouverture au monde est une condition de notre survie sur cette terre, il n'en demeure pas moins que toute vie se tient dans des contraintes assez étroites. Autrement dit, notre vie se tient dans des limites temporelles et physiques, il y a donc une certaine urgence à ce que nous sachions ce qu'il y a à savoir : savoir si la vie a un sens ou pas, savoir si notre vie a un sens ou pas ?

Be or not to be dans des limites ?

Face à ce désir pressant de savoir, Platon répond par cette sentence: **Philosopher, c'est apprendre à mourir**. Surprise ! Nous aurions cru que l'urgence, c'était d'apprendre à vivre et pas d'apprendre à mourir. Nous pouvons comme nous l'avons indiqué plus haut, refuser ce constat de la limite qu'est la mort. Refuser de voir cette limite peut nous conduire à vouloir profiter de tout au maximum, à consommer tant et plus, bref à "dévorer le monde à pleines dents" si c'est possible.

La Terre est ronde

Cette recherche d'un profit maximum risque de nous conduire à détruire les autres, à saccager le monde, à faire du mal aux autres et à nous faire du mal, et in fine, à nous détruire nous-mêmes. Si ça devait être le cas, la proposition de Platon prend tout son sens: philosopher, c'est apprendre à bien mourir.

Entendez: philosopher, c'est apprendre à bien vivre en intégrant cette limite qu'est la mort. A partir de ce moment, la philosophie est moins une recherche de savoir qu'une recherche de sagesse. Philosopher, c'est alors devenir sage, c'est-à-dire vivre en acceptant nos limites et une limite en particulier.

La sagesse comme à venir ? Le sens en suspens ?

C'est ici seulement que la philosophie dit son vrai nom à savoir être "ami de la sagesse". C'est ici que Marx, Sartre, Deleuze ou tous les philosophes contemporains ou passés ne pourront jamais dépasser Platon ou plutôt son maître Socrate. Et donc, s'il y un sens, il ne sera jamais absolument sûr, toujours à demi voilé.